

mon Dieu ! *Domine Deus, tu nosti.*—Eh bien ! répondit le Seigneur, prophétise sur ces ossements. *Vaticinare de ossibus istis.* Apprends que ces ossements vivront : je ferai entrer en eux l'esprit, je les couvrirai de nouveau de nerfs, de muscles, de veines et de sang ; la chair reviendra les envelopper, et la peau revêtira tous ces corps, et ils vivront." Le prophète répéta les paroles de Dieu, et dans cet instant commença un léger murmure, et puis une commotion, celle des ossements mêmes qui cherchaient à se réordonner pour former des corps, comme ils étaient auparavant : *Factus est et sonitus... et ecce commotio.*

"La prophétie, mes chers fils, indiquait la fin de l'esclavage d'Israël et son retour dans les terres de la patrie. Or maintenant je dirai : Dieu, en considérant ce champ de décombres et de ruines, dont j'ai parlé tout à l'heure, accumulés avec les débris de l'Eglise de Jésus-Christ, ne pourrait-il pas demander aussi à chacun de nous : *Factus vivens ossa ista ? ... Vaticinare de ossibus.* Et que répondrons-nous ? Avec une âme ferme, avec un accent décidé nous répondrions : Oui, tous ces os ressusciteront, car l'Eglise de Jésus-Christ, à qui ils appartiennent, ne peut jamais périr ; elle doit durer jusqu'à la consommation des siècles.

"Ces ruines se relèveront, mais avant de se relever elles éprouveront, elles aussi, leur commotion. *Et ecce commotio.* Et la commotion paraît dès à présent. C'est une commotion que votre venue, la venue des fils respectueux devant leur père ; c'est une commotion que l'agitation des peuples catholiques dans de si nombreux pèlerinages ; c'est une commotion que l'écho de ces prières ferventes qui s'élèvent vers Dieu dans les temples sacrés. Et les tribunaux de la pénitence assiégés, et les tables eucharistiques fréquentées, et les bonnes œuvres multipliées, tout prouve que parmi les ruines de l'Eglise de Jésus-Christ il y a commotion.

"Que si les os ne reviennent pas encore former les corps primitifs, souvenez-vous donc, ô fils aimés, que l'Eglise du Christ est fondée sur la pierre, qu'elle est figurée par un rocher, assailli de tous côtés par la furie des vents et par la rage des ondes. La commotion, elle existe dans l'Eglise, mais les os éparés ne reviennent pas encore à leur place, parce qu'ils en sont empêchés par les ouragans, par les tempêtes, qui reçoivent l'impulsion d'en haut et ne cessent de battre le rocher jusqu'à ce qu'il soit poli et nettoyé de toute souillure.

"Les taches qui le souillent encore, ce sont les âmes basses, qui sacrifieraient même leur propre conscience afin de jouir d'une paix pleine d'amertume. Elles le souillent, les âmes inconsidérées qui ne connaissent point encore dans ces vicissitudes la main de Dieu, qui nous punit et nous flagelle pour nos péchés et nous met devant les yeux des événements bien tristes ; elles continuent à vivre, sans rien faire, dans une indifférence qui fait compassion, comme si elles vivaient dans des temps heureux et prospères. Elles le souillent, ce rocher, les âmes vendues à Satan, qui par la langue et par la main coopèrent à la destruction de l'Eglise en blasphémant ses doctrines. Quand ces taches auront disparu, Dieu nous consolera, et à la présente commotion succéderont les triomphes futurs.

"Mais qu'advient-il alors des impies qui persécutent l'Eglise ? Il m'a été présenté, ces jours derniers, un livre imprimé dans un pays catholique d'Europe. On y rappelle avec exactitude les faits qui ont rapport à l'issue *exilio*, la fin des persécuteurs de l'Eglise. Tous, sans exception, ont fini misérablement leurs jours. L'auteur commence à Hé-

rode, Pilate, Caïphe, etc., et vient jusqu'à notre temps, en montrant ces funestes issues.

"Nous avons donc le droit, nous aussi, de croire que les persécuteurs actuels de l'Eglise auront la fin de leurs devanciers et que, dans un temps fixé par la Providence, Dieu tendra une main miséricordieuse à son Eglise entièrement purifiée et délivrée des chaînes dont l'ont chargée ses ennemis et persécuteurs, qu'il la couvrira d'un vêtement d'or et la fera asseoir comme reine à la droite de son divin Fondateur : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato.*

"En attendant, chers enfants, quelle sera notre attitude ?

"Nous devons persévérer dans les prières et dans les bonnes œuvres déjà commencées ; vous venez de le dire vous-mêmes. Et puisque nous sommes dans la station de carême, nous devons nous exercer aussi à la mortification et au jeûne, jeûne de nourriture, et surtout jeûne de péchés : *jejunemus a vitiis.* Il n'est que trop vrai que la mortification est devenue rare dans le monde catholique, et pourtant elle est la voie qui nous conduit dans les bras de Dieu notre Père.

"Poursuivez donc dans la voie où vous êtes engagés ; pouvez-vous, sous la direction des premiers pasteurs, à vous montrer toujours opposés aux prétentions nouvelles ; ils vous tendront la main, coopérez avec eux pour soutenir les droits inaliénables de Jésus-Christ. Et puisque tous nous avons besoin de l'aide de Dieu, tournons-nous vers lui afin qu'il nous bénisse. Puisse-t-il nous confirmer dans les saints propos par lesquels vous défendez ses droits ; vous bénir dans les œuvres que vous faites ; vous bénir dans votre bonne volonté ; vous bénir dans l'âme et dans le corps, le corps afin qu'il le rende robuste autant qu'il faut pour combattre, l'âme afin qu'il la rende constante pour résister à tous les assauts de la Révolution ; qu'il vous bénisse dans vos familles, dans tous vos intérêts ; qu'il étende sa bénédiction à tous ces pays divers, auxquels vous appartenez. Qu'il vous bénisse dans la vie et au moment de la mort ; qu'il vous rende dignes de le bénir lui-même dans tous les siècles au paradis."

— Nous vivons dans des temps singuliers et remplis d'étranges contrastes. La vieille Europe emprisonne les prêtres, chasse les religieux et les religieuses du sol de leur propre patrie ; partout elle fait la guerre à l'Eglise ; le mot d'ordre a été donné : il faut s'emparer de l'éducation, la séculariser et pervertir du même coup les générations naissantes et à venir. M. le prince de Bismark a dans tous les pays des auxiliaires actifs et disciplinés ; les phalanges libérales sont nombreuses, elles s'appellent *légitimes*. Le signe caractéristique de leurs entreprises insensées, c'est une haine implacable vouée aux Jésuites. Mais voilà qu'à l'autre extrémité du monde, dans les vastes régions de l'Inde anglaise, on est heureux de posséder des Jésuites, on les loue, on les exalte, on encourage leurs travaux, on assiste aux luttes littéraires de leurs élèves, et des personnages haut placés, officiels, ne craignent pas de proclamer publiquement les vertus et la science de tels maîtres. Ce contraste des plus étonnants est fort instructif. La haine est mauvaise conseillère, car chez les impies qu'elle anime et conduit, les vérités les plus lumineuses de l'histoire ne dirent rien et demeurent à l'état de lettre morte. L'Eglise et ses œuvres divines n'ont-elles pas résisté depuis plus de dix-huit siècles à toute la rage des persécuteurs ? N'a-t-elle pas vu cent fois, épouse immaculée du Christ, ses ennemis tomber impréssants autour d'elle et descendre les uns après les autres dans la tombe ? N'a-t-elle pas toujours